

Nicolas Dufetel
Malou Haine

direction scientifique

Franz Liszt
un saltimbanque en province

Jacqueline BELLAS – Michelle BIGET-MAINFROY – Florence DOÉ DE MAINDREVILLE
Nicolas DUFETEL – Mária ECKHARDT – Florence GÉTREAU – Guy GOSSELIN
Serge GUT – Malou HAINE – Geneviève HONEGGER – Claude KNEPPER
Bruno MOYSAN – Pauline POCKNELL – Cécile REYNAUD – Corinne SCHNEIDER

collection Perpetuum mobile, 2007

Les concerts de Franz Liszt en province³²

1823

26 novembre – 6 décembre
début du séjour

mercredi 3 décembre
samedi 6 décembre
11 décembre

le jeune Liszt en route vers Paris avec son père

Strasbourg

concert privé chez le conseiller Paul-Athanase de Renouard de Bussière, au château de Robertsau
concert à l'hôtel de l'Esprit
concert au Nouveau Théâtre
arrivée à Paris

1825

23 juin – 18 juillet
durant séjour
vendredi 8 juillet

fin novembre
ou début décembre ?
samedi 3 décembre

Boulogne-sur-Mer

audition dans un salon de thé
concert au casino (salon dessiné par Auguste Versial)

Rouen

concert privé chez monsieur et madame Eders

concert à l'hôtel de Bourghtheroulde (hôtel de ville)

1826

jeudi 5 janvier
lundi 9 janvier
jeudi 12 janvier
lundi 23 janvier

mercredi 25 janvier

samedi 11 février
jeudi 16 février

date(s) ?

mercredi 15 mars
jeudi 16 mars

avant 6 avril
jeudi 6 avril
mardi 11 avril
mercredi 19 avril

Bordeaux

concert au Grand-Théâtre (1^{er})
concert au Grand-Théâtre (2^e)
concert au Grand-Théâtre (3^e)
concert à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts, au muséum (4^e)
concert à la Société philomathique, au Waux-Hall (5^e)

Toulouse

concert (1^{er}) dans la salle de l'Athénée
concert (2^e) dans la salle de spectacles (théâtre du Capitole)

Montpellier

concert(s) privé(s) ?

Nîmes

concert dans la salle de la mairie (1^{er})
concert au Grand-Théâtre (2^e)

Marseille

concert privé
concert dans la salle des Amateurs (1^{er})
concert dans la salle des Amateurs (2^e)
concert dans la salle des Amateurs (3^e)

32. Les détours de Franz Liszt dans des villes frontalières – en Belgique, en Suisse, en Allemagne et au Luxembourg – ont été maintenues dans cette liste lorsque ces villes constituent une étape parmi les tournées de Liszt en province, où lorsqu'elles ne sont point connues dans les ouvrages de référence. En revanche, ces villes étrangères n'apparaissent pas dans la liste alphabétique des lieux de concerts. Les concerts mentionnés sont publics, sauf indication contraire.

Liszt l'a certainement expérimentée lorsqu'il ne pouvait utiliser les lignes régulières, pour des raisons d'horaires ou de destinations.

Les voituriers

Afin de relier des villes de petites dimensions, laissées de côté par les itinéraires des malles-poste et des diligences, ou pour effectuer un trajet hors des horaires des lignes régulières, les voyageurs peuvent s'adresser à des compagnies locales ou à des voituriers particuliers. Liszt utilise notamment ces derniers en Italie, et cite souvent les *veturini* dans sa correspondance³¹. En 1837, il fait l'éloge d'un *veturino* particulièrement efficace : « L'homme qui vous [Marie d'Agoult] portera ce petit Billet est un cocher miraculeux. Figurez-vous qu'il nous a menés en 3 heures de Como à Milan ; il a devancé la Diligence de plus d'une heure et demie³². » Deux ans plus tard, Liszt critique ce mode de transport peu confortable, mais il est difficile de préciser s'il formule ses griefs à l'encontre de la qualité du transport, de la mauvaise compagnie des autres voyageurs ou bien contre le *veturino* lui-même : « Si l'on faisait une parodie du Dante il faudrait ne pas [manquer] d'y placer les *veturini* – au moins dans le Purgatoire. Je ne sache pas de manière plus insupportable de voyager³³. »

La voiture de Liszt

De 1838 à 1841, Liszt écrit à plusieurs reprises à Marie d'Agoult qu'il souhaite se procurer un « coupé ». Dès le 15 janvier 1838, il évoque la possibilité d'en acheter un grâce à l'argent gagné lors de ses concerts à Milan³⁴. Le lendemain, il aborde encore le sujet³⁵, et vingt mois plus tard, le 15 novembre 1839, il en est encore question³⁶. Enfin, en février 1840, il annonce qu'il rapportera un beau coupé de Vienne, et précise le 11 mars, une fois l'achat effectué, que son coupé est « très doux et très bien fermé³⁷ ». Peu favorable à cet achat, la comtesse avait conseillé à Liszt de ne pas céder à ce qu'elle pensait être un caprice fort coûteux ; le 25 janvier 1840, elle lui écrit qu'après réflexion, elle ne considère pas le coupé comme nécessaire : « J'ai encore réfléchi au *coupé* et je me décide pour la négative. *Frais de*

poste" une petite diligence à quatre roues contenant peu de voyageurs et desservant des localités de peu d'importance ; lorsqu'elle assurait aussi le service des dépêches, on l'appelait "courrier". »

31. Liszt emploie ce terme parfois en français, parfois en italien. Voir *Correspondance Franz Liszt–Marie d'Agoult*, p. 297 et 354 (lettres du 9 ou 16 novembre 1837 et du 13 septembre 1838).

32. *Correspondance Franz Liszt–Marie d'Agoult*, p. 297 (lettre du 9 ou 16 novembre 1837).

33. *Correspondance Franz Liszt–Marie d'Agoult*, p. 377 (lettre du 19 octobre 1839).

34. *Correspondance Franz Liszt–Marie d'Agoult*, p. 306 (lettre du 15 janvier 1838) : « Mes affaires sont presque terminées, ce qui ne veut guère dire que je rapporterai soit de l'argent, soit une voiture. »

35. *Correspondance Franz Liszt–Marie d'Agoult*, p. 307 (lettre du 16 janvier 1838) : « Demain, j'arriverai pour sûr à Como ; toutefois, je ne puis encore vous dire si ce sera avec la diligence ou bien avec une voiture particulière. »

36. *Correspondance Franz Liszt–Marie d'Agoult*, p. 410 (lettre du 15 novembre 1839) : « Savez-vous qu'un charmant *coupé* ne coûte pas plus de 1 500 francs ici ? J'en serais bien tenté. »

37. *Correspondance Franz Liszt–Marie d'Agoult*, p. 508 et 552 (lettres du 2 février et 11 mars 1840).

Marseille en avril 1826

Grâce aux travaux de Mária Eckhardt, les séjours de Liszt à Marseille nous sont à présent bien connus⁹⁵. Contentons-nous de mentionner les détails des programmes s'ils sont disponibles. Entre le 6 et le 26 avril 1826, Liszt donne un concert privé et six concerts publics, les trois premiers (6, 11 et 19 avril) dans la salle des Amateurs, les trois autres (21, 23 et 26 avril) au Grand-Théâtre. Après Bordeaux, Marseille est la deuxième ville de France à disposer d'un grand-théâtre. Datant de 1787, sa réalisation est due à l'architecte Joachim Benard.

Des deux premiers concerts publics, nous ignorons le programme. Le troisième présente une particularité notoire avec des extraits de l'opéra *Don Sanche*, créé quelques mois plus tôt à Paris. Depuis le début de sa tournée en province, c'est la première fois qu'il fait entendre des extraits de son opéra. Le jeune pianiste interprète aussi le *Concerto en la mineur* de Hummel et les *Grandes Variations* de Moscheles. À l'un de ces concerts, on sait aussi que sont inscrites les *Variations sur Ma Fanchette est charmante* op. 10 de Henri Herz et les *Variations sur un thème de Rode*, celles-là mêmes qu'il a exécutées avec plus de succès à Bordeaux.

Tout comme à Nîmes, le jeune Liszt de 14 ans, avec son visage d'ange, est pris pour modèle par un peintre de l'endroit, François Pascal⁹⁶. Mais contrairement à Nîmes où la diffusion du tableau reste limitée à son propriétaire, la lithographie réalisée par Pascal est mise en vente pour 2 francs dans plusieurs lieux : chez Boisselot, le facteur de pianos avec lequel Liszt se lie d'amitié, chez Hugolin Pacquet, ainsi que chez le marchand d'estampes Ruspini et chez l'auteur au musée. Un quatrain célèbre les succès du jeune homme :

Lorsqu'oubliant les plaisirs de son âge
À d'heureux chants il s'est abandonné
Le Dieu du génie étonné
En l'écoutant admire son courage.

Lyon en mai 1826

Selon Mária Eckhardt, le jeune Liszt serait parti de Marseille vers Lyon muni d'une lettre de recommandation écrite par l'avocat Lecourt à l'attention de son amie lyonnaise Jenny Montgolfier. Cette lettre non datée est supposée avoir été écrite en avril 1826. Cette datation n'est possible que si Liszt ne connaît pas Jenny Montgolfier. Nous sommes à même de préciser que la lettre de l'avocat Lecourt est antérieure à avril 1826, car à cette époque, le

95. Voir Mária ECKHARDT, « Liszt à Marseille », dans le présent ouvrage.

96. Ce portrait est reproduit dans BURGER, *Franz Liszt*, p. 47 (n° 70).

jeune Liszt annonce lui-même sa venue à Lyon à Jenny Montgolfier⁹⁷. En voici le contenu selon la transcription de Jean-Baptiste Piejak⁹⁸ :

Mercredi matin ou jeudi au plus tard je partirai pour Lyon. Vous y trouverais-je ? Ma mère m'écrit que vous avez bien voulu vous charger d'un petit paquet, soyez assez [bonne] pour le garder jusqu'à mon arrivée.

Je compte passer une dizaine de jours dans votre ville ; s'il y a lieu nous pourrions faire un peu de musique.

Vous me donnerez des nouvelles de Paris et de plusieurs [personnes] auxquelles je suis attaché... Si les Dames de [Pavie ?] sont à Lyon en ce moment [illisible] bons petits comités de novembre dernier ;

Vraiment je me fais une fête de cette petite excursion. [Tâchez ?] que rien, ne la dérange ; si cela est possible.

À revoir, Dans 2 ou 3 jours

Tout à vous Liszt

Cette lettre nous apprend également que Liszt, Jenny Montgolfier et les dames de Pavie se sont rencontrés en novembre de l'année précédente, très vraisemblablement à Paris. Par ailleurs, contrairement à ce qu'il annonce, Liszt et son père ne resteront pas seulement une dizaine de jours à Lyon, mais plus de six semaines. Arrivés à la fin du mois d'avril ou au plus tard au début de mai, ils n'en repartiront qu'à la mi-juin. Ils ne résistent pas à l'accueil chaleureux de Jenny Montgolfier, chez qui l'on pratique avec bonheur de la musique de chambre. Beethoven y est particulièrement à l'honneur, et le jeune pianiste apprécie de déchiffrer de nouvelles œuvres avec une musicienne aussi ouverte au maître de Vienne. Une lettre, datée du 6 septembre 1826, envoyée de Paris à sa correspondante lyonnaise en témoigne⁹⁹. Liszt la remercie de son envoi de partitions de « compositeurs célèbres », notamment Beethoven dont il souhaite « approfondir les sublimes et inépuisables ouvrages ». Le violoniste Louis Baumann (1789-1861) joue d'ailleurs, avec Jenny Montgolfier, un rôle d'initiateur dans le développement de la vie musicale à Lyon entre 1818 et 1830, et notamment dans l'appréciation des « sévères compositions des grands maîtres allemands¹⁰⁰ ».

97. Ce patronyme est aujourd'hui connu pour les ballons aérostatiques du nom de leurs inventeurs, les montgolfières. Les premières expériences des frères Joseph et Étienne datent de 1782. Étienne s'est également illustré dans l'entreprise familiale de fabrication de papier implantée à Annonay : il est le premier Français à mettre au point le papier vélin venu de Hollande. Professeur privé de piano, Jenny Montgolfier (épouse de Pierre-François, fils de Joseph) tient un salon où l'on pratique abondamment la musique entre amateurs et professionnels de la région. Pendant une quarantaine d'années, les artistes de passage y sont chaleureusement accueillis. En juin 1834, Berlioz vantera encore les mérites de cette salonnière qui s'implique dans la diffusion des œuvres de Beethoven.

98. Jean-Baptiste PIEJAK, *Franz Liszt à Lyon (1826, 1836, 1837, 1844, 1845) : « lyonnitude » et étude de « Lyon »*, université Lumière-Lyon 2, 2002, mémoire de maîtrise, p. 8.

99. Lettre datée du 6 septembre 1826, publiée par Charles SUTTONI, « Young Liszt, Beethoven and Madame Montgolfier », *Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 28, 1/4 (1986), p. 21-34.

100. LE GENTILHOMME [Théodore de SEYNES], « Artistes lyonnais contemporains. Baumann », *Revue du Lyonnais*, XI (1840), p. 402-404. Cité dans SUTTONI, « Young Liszt, Beethoven and Madame Montgolfier ».

Détails des programmes des concerts dans le Sud-Ouest⁹²

Toulouse

mardi 27 août 1844

salle du Conservatoire philharmonique

<i>Ouverture de Guillaume Tell*</i>	Rossini/Liszt
<i>Andante de Lucia de Lammermoor*</i>	Donizetti/Liszt
<i>Réminiscences de Robert le diable*</i>	Meyerbeer/Liszt
<i>Réminiscences de Norma*</i>	Bellini/Liszt
<i>Mélodies hongroises*</i>	Liszt
<i>Galop chromatique*</i>	Liszt

vendredi 30 août 1844

Grand-Théâtre du Capitole

PREMIÈRE PARTIE

ouverture de <i>Zampa</i> , à grand orchestre	Hérold
air de <i>Lucie de Lammermoor</i> , chanté par M. Espinasse	Donizetti
<i>Concerto</i> , exécuté par Liszt	Weber
<i>Fantaisie sur la Somnambule*</i>	Bellini/Liszt

SECONDE PARTIE

ouverture d' <i>Euryanthe</i> , à grand orchestre	Weber
<i>Le Roi des aulnes*</i>	Schubert/Liszt
<i>Invitation à la valse</i> , exécutée par Liszt	Weber
air de <i>La Reine de Chypre</i> , chanté par M ^{lle} Masson	Halévy
<i>Réminiscences de Robert le diable*</i>	Meyerbeer/Liszt
<i>Ouverture de Guillaume Tell*</i> (en bis)	Rossini/Liszt

samedi 31 août 1844 à 3 heures

salle du Conservatoire philharmonique
programme improvisé à la demande du public
(séance gratuite)

<i>Ouverture de Guillaume Tell*</i>	Rossini/Liszt
<i>Invitation à la valse</i>	Weber
<i>Galop chromatique*</i>	Liszt
improvisations sur un thème local mêlé aux <i>Mélodies hongroises*</i>	

92. Les programmes, de Bordeaux à Pau, différant fort peu de ceux de Toulouse, il ne nous paraît pas nécessaire d'en donner ici les détails. L'astérisque renvoie au tableau d'identification des œuvres en annexe du présent article, page 211.

Franz Liszt en Alsace

Geneviève HONEGGER

Premier passage en 1823

De par sa situation géographique, Strasbourg est, à l'époque, le passage obligé des artistes se rendant d'Allemagne ou d'Europe centrale à Paris. Pour ne citer que quelques noms au début du XIX^e siècle, Anton et Max Bohrer s'y arrêtent à trois reprises (1807, 1810, 1821), le célèbre clarinettiste Heinrich Bärmann s'y fait entendre en 1809 et 1822, Ludwig Spohr et son épouse en 1816 et 1821, Bernhard Romberg – « le modèle de tous les violoncellistes » – y donne trois concerts en 1820. On ne peut donc s'étonner que Strasbourg soit la première ville française où le jeune Franz Liszt se présente en public. La famille a quitté Vienne le 20 septembre 1823. Le petit prodige de 12 ans, qui a fait courir les foules à Munich, Augsburg et Stuttgart, arrive en Alsace précédé de la plus flatteuse renommée, celle « d'un nouveau Mozart ». Anecdote amusante, cette renommée n'a cependant pas atteint les services de police, et le préfet s'alarme, le 28 novembre 1823, en écrivant au maire, Antoine de Kentzinger :

L'extrait du registre des voyageurs entrés par la porte Dauphine dans la journée du 25 novembre courant, désigne un Sieur List, propriétaire, accompagné de sa famille, comme venant de Vienne (Autriche) et allant loger à l'auberge de la fleur en cette ville. Je vous prie de faire prendre des renseignements relativement à cet étranger, car il se peut que ce soit le fameux professeur List¹ que j'ai eu l'honneur de vous signaler comme un homme dangereux².

La réponse est rassurante :

Le voyageur [...] dont le nom ressemble à celui du fameux professeur Frédéric List de Stuttgart s'appelle Adam Liszt, natif d'Edelstal en Hongrie, et voyage avec sa femme née Lager, pour accompagner leur fils François Liszt, âgé de 11 ans [sic], artiste musicien sur piano, qu'on dit posséder un talent aussi rare que précocé.

La Révolution avait donné un coup d'arrêt brutal à la vie musicale strasbourgeoise. Les concerts symphoniques s'étaient alors réfugiés dans des sociétés d'amateurs, dont la

1. L'économiste Friedrich List (1789-1846), qui a enseigné à Tübingen, compte au nombre des libéraux allemands qui ont dû se réfugier à Strasbourg ou en Suisse.
2. Archives municipales de Strasbourg, archives modernes, police 184.

Angers – Nantes – Angers

Le premier concert angevin de Liszt a lieu dans la grande salle de l'hôtel de ville, le 27 décembre 1845⁵⁸. Il s'agit du premier récital de la tournée dans l'Ouest. En voici le programme :

*Andante de Lucie de Lammermoor**
*Réminiscences de la Norma**
Invitation à la valse
*Tarentelle**
*Polonaise des Puritains**
*Andante avec variations*⁵⁹
*Grand Galop chromatique**

Les critiques du *Journal de Maine et Loire et de la Mayenne* sont dithyrambiques. Le chroniqueur décrit chaque pièce dans un langage très imagé et carnavalesque, à l'exemple de sa description du *Grand Galop chromatique* : « Accourez, accourez, Arlequins, Colombines ! [...] Oh ! comment échapper à ce vertige, et comment se retirer du gouffre ! On se sent emporté sans cesse et roulé dans l'espace⁶⁰... ». *Le Grelot*, après avoir loué l'exécution de Liszt, émet des réserves sur l'état matériel de la salle⁶¹. La critique du lieu permet de définir une autre caractéristique du génie lisztien, au-delà de la virtuosité. Le jeu de Liszt agit incontestablement sur les auditeurs, il les transporte, mais il « transfigure » également la salle :

Ô puissance de l'art ! Ô miracle du génie ! Cette triste enceinte, cette prosaïque demeure, ces murs suintant l'humidité et la crasse, la main magique de M. Liszt les a remplis pendant deux heures des plus suaves mélodies. Aussitôt que le grand artiste s'est assis devant son piano la salle a changé d'aspect. [...] Aux transports de la foule enthousiaste, aux applaudissements frénétiques qui éclataient par intervalle, on oubliait l'inconfort et la vétusté du local ; par la puissance d'un homme, une véritable transfiguration s'était opérée ; le dieu de la musique révélait sa présence et l'étable était devenue un temple⁶² !

L'artiste est ici considéré comme un véritable prêtre, en accord avec les idées mennaisiennes ou saint-simoniennes – partagées par Liszt – sur le rôle de l'art dans la société sécularisée. La transformation de l'étable en temple peut également faire référence à ce lieu commun de la peinture italienne de la Renaissance, dans laquelle la simple étable de la nativité est « transfigurée » par la présence du Christ nouveau-né.

Entre les deux concerts angevins, Liszt donne à Nantes un concert de charité au profit de la fondation d'une crèche⁶³. Initialement prévu le 28 décembre dans les salons du conservatoire, il est repoussé au lendemain⁶⁴. *Le Ménestrel* décrit le grand succès du

58. Pour une présentation détaillée des concerts angevins, voir Nicolas DUFETEL, « Liszt à Angers », *Quarterni dell'Istituto Liszt* [Milan], 6 (2007).

59. Beethoven, premier mouvement de la *Sonate en la bémol* op. 26.

60. *Journal de Maine et Loire et de la Mayenne*, 30 décembre 1845.

61. *Le Grelot*, 28 décembre 1845. Article repris dans *Le Précurseur de l'Ouest*, 29 décembre 1845.

62. *Le Précurseur de l'Ouest*, 29 et 30 décembre 1845.

63. Annoncé par *Le Breton*, le 24 décembre 1845.

64. *Le Breton*, 29 décembre 1845.

mais les comptes rendus de presse n'en mentionnent pas le titre. Liszt a su montrer « à quel haut degré de sentiment et d'expression son jeu peut atteindre » dans cette improvisation « empreinte de douce rêverie, de poésie tendre et mélancolique ». Le concert est suivi d'un souper animé et joyeux où Liszt prend place à côté de son amie Marie Pleyel.

Mercredi 28 janvier 1846 : concert de charité au théâtre royal de Liège

Les annonces du « grand concert vocal et instrumental » donné le 28 janvier 1846 ne mentionnent pas la présence de Franz Liszt au programme de la Société musicale liégeoise³⁶, dirigée par Mélotte-Moffard. Deux chanteurs attendus, Laborde et Duprat, se trouvent dans l'impossibilité de se rendre à Liège et l'on espère que Liszt pourra avantageusement combler le vide de leur absence³⁷. C'est à la demande de son ami Gustave Dubousquet, avocat chez qui il loge, que notre pianiste accepte de participer gracieusement au concert pour les indigents de la ville. Déjà cinq ans plus tôt, le 24 février 1841, Liszt s'était également produit à la demande de cet ami dans un concert de charité au profit de la caisse des ouvriers mineurs³⁸. En cette année 1846, Liszt et les Dubousquet partagent les mêmes soucis de parents. Leurs filles respectives sont placées dans le même pensionnat parisien. Ludovie Dubousquet est l'amie de Blandine, fille de Liszt et de Marie d'Agoult et, lorsque les Liégeois rendent visite à leur fille à Paris, ils emmènent également Blandine en promenade³⁹.

La présence de Liszt à Liège n'est communiquée que le jour même du concert⁴⁰. Une affiche de dernière minute précise qu'il s'est offert spontanément à la manifestation⁴¹ de la Société musicale liégeoise dont il est membre correspondant. Or, nous savons qu'au contraire, Liszt a accepté l'invitation qui lui fut faite. Le programme, modifié en dernière minute, est constitué de morceaux pour chœurs et d'airs d'opéra dans lesquels viennent s'insérer les morceaux de virtuosité pianistique.

PREMIÈRE PARTIE

Le Désert, ode-symphonie de Félicien David
chœurs chantés par la société d'Orphée

DEUXIÈME PARTIE : FRANZ LISZT

*Variations sur un thème de la Norma**
*Mélodies hongroises**
*Galop chromatique**

36. *Le Libéral liégeois*, 26 janvier 1846 ; *Le Journal de Liège* [sic], 27 janvier 1846.

37. *La Tribune de Liège*, 26 et 27 janvier 1846.

38. HAINE, « La première tournée de concerts de Franz Liszt en Belgique en 1841 ».

39. *Correspondance de Liszt et de sa fille madame Émile Ollivier 1842-1862*, publiée par Daniel OLLIVIER, Paris : Grasset, 1936, p. 27-28 (lettre de Blandine à son père du 31 mai 1846).

40. *La Tribune de Liège*, 28 janvier 1846.

41. Cette affiche ne semble pas avoir été conservée. Son contenu nous est connu par le compte rendu de *La Tribune de Liège*, 31 janvier 1846.

Virtuose et virtuosité dans les écrits de Liszt

Cécile REYNAUD

Franz Liszt est l'un des pianistes qui a le plus écrit sur son art. Il a non seulement fait œuvre de critique musical, mais aussi de littérateur et d'essayiste. Ses écrits sont divers : ils vont de la correspondance, privée ou publique, aux écrits critiques, en passant par de véritables poèmes en prose inclus dans cette œuvre en partie autobiographique que sont les « Lettres d'un bachelier ès-musique ».

Nous voudrions considérer les œuvres littéraires de Liszt dans la mesure où elles éclairent une question directement liée aux concerts de Liszt en tant que pianiste : la valeur et le sens donnés à la virtuosité instrumentale dans la réception de la musique du XIX^e siècle¹.

Pour Liszt, écrire – au sens large d'écriture littéraire et musicale – fait partie intégrante de son métier de virtuose : par ce terme, il entend en effet plus que l'accomplissement de l'instrumentiste et l'achèvement de la perfection technique. La virtuosité constitue pour lui, au fil des définitions qu'il en donne, une véritable manière d'être face à l'art, dont font partie bien sûr la création (et non la simple exécution), mais aussi le développement d'une conscience artistique. Le virtuose, artiste romantique, se place, par son désir de perfection, en dehors de la communauté humaine : par là aussi, il se doit d'éclairer l'humanité sur les directions qu'elle doit suivre.

L'œuvre littéraire de Liszt est d'abord une *source* d'information sur la virtuosité vue par un virtuose. Quelles définitions Liszt a-t-il donné de son art pianistique et comment a-t-il apprécié la qualification de *virtuose* ? Par-delà les significations du mot, dans l'ensemble des textes définissant le musicien et son rôle, c'est une image de lui-même que Liszt dessine : Liszt l'écrivain donne à Liszt le musicien un rôle qui dépasse celui de l'instrumentiste ou du compositeur, pour le faire entrer dans le personnage éminemment romantique du guide, du mage ou du prophète.

Être écrivain, c'est donc faire sortir le virtuose de sa simple définition d'exécutant pour l'amener au plus près de la définition de l'artiste. Si Liszt a voulu échapper à la définition

1. Voir à ce sujet : Cécile REYNAUD, *Liszt et la virtuosité romantique*, Paris : Honoré Champion, 2006.